Robert Lapalme

peintre, penseur et caricaturiste

« En guerre »

« Premier canon »

« Guerre des nerfs »

La photographie provenait

Généralement méconnue, la production de tableaux de plusieurs caricaturistes mériterait pourtant que l'on s'y intéresse. Il y a longtemps que je voulais écrire cet article. En fait, cela remonte à plusieurs années lorsqu'une exposition des œuvres de Robert LaPalme avait été présentée à la maison de la culture d'Outremont. À mon plus grand plaisir, j'ai alors pu y découvrir deux séries de tableaux réalisés à la gouache portant sur deux thèmes différents, soit l'histoire de la guerre et l'histoire de la médecine. Moi qui connais relativement bien le paysage des créateurs et créatrices du Québec, je n'en revenais tout simplement pas que les tableaux de LaPalme ne soient pas plus connus au Québec. Quelle richesse dans les couleurs! Et que dire du style et de la profondeur!

À première vue lorsque l'on regarde ses gouaches, tout est harmonieux, joyeux, équilibré et quand l'œil qui sait apprécier regarde plus longtemps, il y découvre des personnages, y lit des histoires, s'imagine des scénarios sur un fond de musique et ce, du début à la fin de cet exercice d'observation.

Cette faculté qu'ont certaines personnes de penser, de s'interroger et de transposer leur réflexion sur le monde en présentant une interprétation vibrante n'est pas donnée à tous. C'est tellement plus facile de bouder la réflexion, de ne pas investir dans les esquisses préparatoires, de balancer pardessus bord les recherches historiques et iconographiques qui serviront d'ossature à l'œuvre finale. Tant d'artistes pensent tout dire alors que leur flot de paroles explicatives ne nous donnent que l'envie de fuir. J'en profite pour décerner la palme (sans jeu de mot) à ces artistes qui savent faire l'inverse. Sans qu'aucune parole ne sorte de leur bouche, ils vous donnent le goût d'entrer dans leur toile, ils viennent chercher en vous une sensation que vos mots ne permettent pas de dire. Ces artistes qui viennent nous remuer les tripes sont souvent d'excellents orateurs, philosophes et poètes .

Je n'ai jamais rencontré LaPalme de son vivant mais le nombre d'interviews et d'interventions publiques qu'il a faites dans sa vie le place parmi nos grands communicateurs. Ils sont trop rares, ceux de sa race, dont les mots résonnent dans nos oreilles comme si nos tympans étaient pour eux d'immenses peaux de tambour qu'ils utilisent joyeusement pour faire entendre leur message. Je me souviens trop bien de cette phrase assassine mais tellement juste qu'il a dite un peu avant sa mort… « Je quitte et je laisse un monde triste… celui dans lequel des moteurs de formule1 font plus de bruit que 50 000 enfants qui meurent de faim au Rwanda ». Oui, Robert LaPalme, du aut de sa petite stature (il ne mesurait que 5 ieds), était un personnage plus grand que ature. « Je suis grand, un grand personnage, u de loin » dira-t-il de lui-même en faisant rérence à sa taille. Un homme au talent exceponnel, peintre, penseur et caricaturiste qui a arqué le paysage culturel du Québec. Un omme de vérités, même lorsqu'elles ne sont as toujours belles à dire.

LaPalme est né en 1908, d'une famille moeste et il n'a pas eu la vie facile. Jeune, il fera ille et un métiers et échouera même son dmission à l'école des Beaux-Arts. Pourtant, a toujours dessiné et ce refus ne l'empêhera pas de continuer. Ses premiers dessins ont d'ailleurs des caricatures très avant-garistes et on peut les associer à du cubisme vant l'heure. Cette géométrie est très caracéristique chez LaPalme. Pionnier dans l'absaction caricaturale, cette orientation le pourivra toute sa vie. Dès le début, il a un style ui lui est propre. Point besoin de lire la signare pour apparenter l'œuvre graphique à artiste, tout est stylé. Dès le tout début de sa arrière, on sent déjà ce qui fera sa marque de ommerce, soit une indépendance par rapport aux courants déjà établis. LaPalme s'est rgé un style à l'image de ce que sera sa vie. nique, authentique et loin des sentiers batus.

Certaine œuvres de LaPalme ressemblent à u cubisme mais l'artiste n'était pas un copieur et avait un genre propre à sa personnalité. Il poussa la caricature à la limite de l'abstraction dans certaines œuvres qu'il réalisa à l'huile. Quelques taches, quelques formes, de véritables chef-d'œuvres! Extrêmement épurées, ces œuvres mériteraient grandement d'être exposées dans nos musées d'art.

Vers l'âge de 25 ans, le caricaturiste commence à travailler sur une base régulière. Une série de journaux publieront de ses dessins au fil des ans (*l'Ordre, La Renaissance, le Droit, l'Événement, l'Action , le Devoir,* etc.). Parfait bilingue, il s'installera aussi durant 2 ans à New York. Il serait trop long d'énumérer toutes les réalisations de LaPalme à titre de caricaturiste car l'homme a toujours frayé dans les milieux culturels et il y a été exceptionnellement actif. Quelques livres écrits à son sujet témoignent d'ailleurs de sa notoriété.

Durant environ 25 ans, LaPalme est responsable du Salon international de la caricature de Montréal à Terre des Hommes. En plus d'être caricaturiste, il est dessinateur et comédien à Radio Canada. Il anima une émission de télé nommée *Ma ligne maligne*. En 1972, la Société nationale des caricaturistes de New York lui décerne un diplôme en reconnaissance de ses distingués services auprès du monde de l'humour. Cette même année, il reçoit l'Ordre du Canada pour sa contribution à l'art canadien. L'homme est concepteur du volet artistique dans la réalisation des stations de métro de Montréal avant que Mousseau ne lui succède. Il joue le même rôle pendant l'exposition universelle d'Expo 67. L'artiste est aussi reçu membre de l'Académie Royale des Arts du Canada (RCA). À ces distinctions, on peut mesurer l'incroyable parcours que cet autodidacte a réussi à faire. Parallèlement à cette carrière incroyablement fertile qu'il a menée comme caricaturiste, il a quand même trouvé le moyen d'être un peintre exceptionnel malgré le peu de temps qui lui restait. Rares sont ceux qui, comme lui, figurent sur la liste des membres l'Académie Royale des Arts du Canada.

Disons tout de suite que sa production de tableaux est limitée à une centaine de pièces car l'agenda de l'artiste était monopolisé par sa production quotidienne de caricatures. Mais quels tableaux! Les œuvres sont de différentes dimensions atteignant occasionnellement la taille de fresques et de murales. On peut découvrir, parmi d'autres, trois séries importantes dans son œuvre de peintre. Il y a *Les signes du Zodiaque, La médecine à travers les siècles* et *L'histoire de la guerre* dont nous présentons ici quelques pièces.

Le niveau d'abstraction est assez élevé dans plusieurs de ses tableaux et il faut souvent les observer à 2 ou 3 reprises pour y dégager les éléments picturaux. Les couleurs sont crues mais tellement harmonieuses. On est loin ici d'un premier jet et l'on sent cette force dans les compositions qui sont bien mûries.

Voici quelques critiques commentant les œuvres de l'une des expositions de LaPalme, *Il n'y a pas d'armes secrètes*, série de gouaches qu'il présenta à Montréal, New York, Toronto, Sao Paulo, Rome, Paris et Ottawa dans les années 40. Elles sont tirées du livre *Les 20 premières années du caricaturiste canadien* publié par le Cercle du livre de France.

«…Son trait, quelque peu abstrait et franchement malicieux le conduit à des motifs décoratifs ou les lignes s'enlèvent en un coloris vivant. Et leur humour amuse et intrigue le public. » *Montreal Star*, 1945.

« Ce sont des œuvres aux couleurs éblouissantes où un chromatisme savant ne fait jamais défaut. « *Il giornale d'Italia*, Rome, 1949.

«…il est véritablement canadien par la richesse et la variété de ses couleurs, par son enthousiasme et sa verve, par son originalité et sa fraîcheur. » Agence France-Presse, Paris, 1950.

« Dans tous ses tableaux, LaPalme conserve sa manière personnelle… l'artiste s'est livré à une satire très hardie et très crue de la guerre. » Eloi de Grandmont dans *Le Canada*, Montréal, 1945.

LaPalme a toujours porté de l'intérêt envers la peinture internationale. Il côtoyait Pellan, étudiait Léger, Matisse, Miro, Mondrian, Picasso et Braque pour ne nommer que ceux-là. Il aimait certains aspects du travail de ces peintres et en analysait le degré de synthèse, en scrutait les formes géométriques. Il manifestait de l'intérêt pour les représentations stylisées des personnages. Après avoir bien étudié leurs œuvres, il créa son propre style.

L'œuvre complète du peintre nécessiterait un catalogue entier. Souhaitons que les quelques images présentées dans cet article vous permettent d'en connaître un peu plus à son sujet.

LaPalme a également réalisé des décors (entre autre pour Fridolin) et durant l'administration Drapeau (un de ses grands amis), il a soumis l'idée de faire une tour de verre pour la ville de Montréal. Cette idée a fait beaucoup de chemin car des architectes ont présenté des maquettes de tour. Le tout a finalement été rejeté et ce, malgré le fait que l'annonce de l'érection de la tour ait été officielle et largement publicisée dans les journaux de l'époque. L'artiste a aussi réalisé des murales aux stations de métro Crémazie et Berri, en plus d'illustrer quelques livres et de faire une peinture géante dans la rue de Sainte-Adèle (41,500 pieds carrés peints sur l'asphalte).

Libre-penseur, Robert LaPalme a su se bâtir une carrière internationaldont peu d'artistes canadiens peuvent se vanter. Il ne doit à personne d'autre que lui-même le succès qu'il a connu. Les nombreux efforts qu'il a faits en début de carrière ont porté fruits et l'on peut dire que cet aventurier du domaine des arts a cru à son talent.

Quand on pense à Robert LaPalme, on a en tête un homme fier qui n'a jamais courbé l'échine devant le pouvoir politique de l'époque. On sait que Duplessis et lui se vouaient une profonde antipathie. Il a établi à travers le monde un réseau de caricaturistes qui, pendant 25 ans, lui ont fait parvenir leurs œuvres pour l'exposition annuelle de l'Expo. Souvenons-nous de lui en tant qu'ambassadeur de la caricature et de peintre exceptionnel.

Robert LaPalme est décédé le 19 juin 1997 à l'âge de 89 ans. Il a laissé une quantité impressionnante d'œuvres, qui, à elles seules, mériteraient que l'on ouvre un musée à sa mémoire. Les tableaux de Theodor Kittelsen (caricaturiste norvégien créateur des *Trolls*) sont accrochés avec beaucoup de fierté dans les lieux culturels de Norvège (avec des œuvres de Edouard Munch). Le grand caricaturiste américain Al Hirschfield, décédé il y a quelques années, est également très bien représenté aux États-unis. Dans le marché de l'art, certains caricaturistes internationaux vendent leur œuvres à des prix forts intéressants. Si nous n'avions qu'un seul caricaturiste québécois pour nous représenter sur la scène internationale, il faudrait que ce soit LaPalme. Peut-on dire que nous lui offrons la place qu'il s'est taillée sur la scène internationale ? Poser la question, c'est y répondre. Comment comprendre que les élites de la culture du Québec ne fassent pas de place à l'un de ses créateurs les plus brillants ?

Voici finalement quelques citations tirées du livre de Alain Stanké qui a bien connu LaPalme. D'autres citations proviennent des nombreuses coupures de journaux que LaPalme a minutieusement découpées et qu'il a collées dans un journal de bord que j'ai pu consulter. Je tiens également à remercier Monsieur J.P. Pilon, ami personnel et fiduciaire de la fondation Robert LaPalme, qui a généreusement fourni le matériel nécessaire à la concrétisation de cet article.

« Parfois on m'a reproché d'être sévère et cruel envers certains politicens, de manquer de respect envers l'autorité. Je crois pouvoir me justifier en faisant remarquer que, de bonne foi, j'ai refusé de vénérer nos Batista qui se prostituent et qui trahissent pour avoir le plaisir orgueilleux de gouverner. Ariélie, l'autorité devient méprisable et il est impérieux pour tous les journalistes honnêtes de la dénoncer. »

« La caricature joue dans le dessin, le même rôle que la comédie dans la littérature. »

« Me prendre pour un autre ? Je n'aurais jamais pu. Je n'aurais jamais su quel autre choisir! »

Robert Lafontaine